



Mathieu Jacotot

Question d'honneur
Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique

Publications de l'École française de Rome

Chapitre 18. Lucrèce : la critique épicurienne de l'honos

DOI : 10.4000/books.efr.5524

Éditeur : Publications de l'École française de Rome

Lieu d'édition : Publications de l'École française de Rome

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 8 juillet 2019

Collection : Collection de l'École française de Rome

ISBN électronique : 9782728313617



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

JACOTOT, Mathieu. *Chapitre 18. Lucrèce : la critique épicurienne de l'honos* In : *Question d'honneur : Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique* [en ligne]. Rome :

Publications de l'École française de Rome, 2013 (généré le 11 juillet 2019). Disponible sur Internet :

<<http://books.openedition.org/efr/5524>>. ISBN : 9782728313617. DOI : 10.4000/books.efr.5524.

CHAPITRE 18

LUCRÈCE : LA CRITIQUE ÉPICURIENNE DE L'HONOS

INTRODUCTION

Les occurrences de la notion d'honneur dans le *De rerum natura* sont peu nombreuses mais elles témoignent parfaitement de l'originalité de la pensée de Lucrèce sur la question. En effet, le poète est le premier à donner de l'honos et de sa recherche une image très négative et à les critiquer de manière virulente, en contradiction avec la tradition romaine. En outre, Lucrèce occulte totalement dans son poème le concept d'honestum, qui était pourtant à son époque en plein développement¹. Le poète a aussi la singularité d'associer l'axiologie à la génétique de l'honneur : sa critique du désir d'honneur se fonde sur l'identification de son origine, qui n'est autre que la peur de la mort. L'honos n'est plus le *praemium* promis au courageux qui brave les dangers mais l'illusoire secours recherché par l'homme hanté par la peur du trépas. Pour expliquer ces particularités de la pensée lucrétienne de l'honneur, plusieurs éléments doivent être pris en compte. Il convient en premier lieu de prêter attention aux spécificités du genre pratiqué par Lucrèce, la poésie philosophique. Le *De rerum natura* vise à délivrer en latin l'enseignement d'Épicure et s'adresse à un destinataire romain, Memmius. C'est une œuvre poétique qui recourt largement aux images et aux rythmes pour faciliter l'assimilation de la doctrine : selon la célèbre comparaison, il s'agit de rendre moins amer le remède qui doit être bu en enduisant du miel de la poésie les bords de la coupe qui le contient². En second lieu, le jugement et la réflexion de Lucrèce sur l'honneur doivent être évalués à l'aune de son épicurisme : le poète est imprégné de la pensée d'Épicure qu'il admire sans réserve. Comment la doctrine du Jardin s'articule-t-elle avec le rejet de

¹ Il n'y a qu'une seule occurrence de l'adjectif *honestus* dans l'œuvre de Lucrèce, avec le sens traditionnel d'« honorable » (*DRN* IV, 1181). La plupart des éditeurs rejettent au profit de [h]onustum la leçon *honestum* donnée par OQV en *DRN* III, 113 pour qualifier le corps en train de dormir. A. PIERI, « Un problema di psicologia epicurea nell'esegesi di Lucr. III, 113 », *Prometheus*, 4, 1978, p. 243-260 la maintient et considère que l'adjectif a le sens de « beau », mais *onustus* nous semble mieux correspondre : le terme renvoie ainsi à l'idée d'un corps rendu pesant par le sommeil et contraste bien avec la mention de l'agitation de l'esprit pendant la nuit (III, 114).

² LUCR. *DRN* IV, 11-25.

l'honneur formulé dans le *De rerum natura* ? En dernier lieu, nous ne pourrions négliger le poids du contexte historique, marqué notamment par le développement de la violence et des luttes internes avec, entre autres, la guerre sociale et les affrontements entre Marius et Sylla.

1. UNE VISION CRITIQUE DU DÉSIR D'HONOS

Dans son traitement du thème de l'honos, Lucrèce s'intéresse principalement à la recherche et au désir d'honneur et en donne dans ses vers une représentation très critique. Deux aspects sont particulièrement importants : sur le plan formel, Lucrèce dessine de l'ambition une image misérable et dégradée, qui est à dessein très frappante ; sur le fond, il montre le cortège de maux qui accompagne la recherche de l'honos. La mise en forme poétique fonctionne de concert avec une démonstration didactique pour délivrer les hommes de l'ambition³.

1.1. *L'image misérable de l'ambition*

Deux passages du *De rerum natura* abordent de manière relativement étendue la question de l'ambition. Le premier se situe au début du livre III, consacré à l'âme, au moment où Lucrèce dépeint les terribles conséquences de la peur de la mort :

*Denique auarities et honorum caeca cupido
Quae miseros homines cogunt transcendere fines
Iuris et interdum socios scelerum atque ministros
Noctes atque dies niti praestante labore
Ad summas emergere opes, haec uulnera uitae
Non minimam partem mortis formidine aluntur.
[...]
Consimili ratione ab eodem saepe timore
Macerat inuidia : ante oculos illum esse potentem,
Illum aspectari, claro qui incedit honore,
Ipsi se in tenebris uolui caenoque queruntur.
Intereunt partim statuarum et nominis ergo.*

« Enfin l'avidité et le désir aveugle des honneurs
Qui poussent les misérables hommes à enfreindre les limites
Du droit et parfois à se faire complices ou auteurs d'un crime,
Les efforts faits nuit et jour avec un labeur sans égal
Pour atteindre la plus haute opulence, ces plaies de la vie
Sont nourries, pour une très grande part, par la peur de la mort.
[...]

Par un procédé très semblable, l'envie, naissant souvent de la même peur
Les tourmente : celui-ci affiche sous leurs yeux sa puissance, gémissent-ils,
Celui-là attire les regards et s'avance dans l'éclat de l'honneur,

³ Sur la critique lucrétienne de l'ambition, voir BENFERHAT, *Ciues Epicurei*, p. 83-87.

Alors qu'eux-mêmes se roulent dans les ténèbres et la fange.
Certains périssent pour des statues et pour un nom. »

(LUCR. *DRN* III, 59-64 et 74-78).

Le second texte, dont l'étude doit être menée en parallèle se situe au livre V, quand le poète retrace les origines de la civilisation. Lucrèce évoque l'apparition des cités et de la richesse :

*At claros homines uoluerunt se atque potentes,
Vt fundamento stabili fortuna maneret
Et placidam possent opulenti degere uitam,
Nequiquam, quoniam ad summum succedere honorem
Certantes iter infestum fecere uiui,
Et tamen e summo, quasi fulmen, deicit ictos
Inuidia interdum contemptim in Tartare taetra;
Inuidia quoniam, ceu fulmine, summa uaporant
Plerumque et quae sunt aliis magis edita cumque;
Vt satius multo iam sit parere quietum
Quam regere imperio res uelle et regna tenere.*

« Mais les hommes ont voulu être illustres et puissants
Pour que leur destin fût fondé sur des bases solides
Et pour pouvoir mener une vie paisible grâce à l'opulence;
En vain, car pour parvenir au sommet de l'honneur
Ils luttent et se rendent le chemin dangereux,
Et même s'ils arrivent au sommet, ils tombent, souvent, frappés par
L'envie, telle la foudre, qui les précipite honteusement dans l'horrible
Tartare.
L'envie, en effet, comme la foudre, embrase les sommets,
En général, et toutes les hauteurs;
Aussi vaut-il bien mieux obéir paisiblement
Que vouloir tout soumettre à son pouvoir et obtenir la royauté. »

(LUCR. *DRN* V, 1120-1130).

Ces deux extraits présentent une image très négative du désir d'honos. Le premier dépeint de manière générale et intemporelle l'honorum cupido des hommes et en propose une analyse psychologique, en l'expliquant par la peur de la mort. C'est cette attitude, dépourvue de tout fondement pour l'épicurien qu'est Lucrèce, qui est à la racine de la recherche des honneurs et d'une vie perturbée. Le second texte est de nature plus historique : il situe l'ambition dans le temps, à l'époque des rois, et associe sa naissance à l'élargissement des dimensions de la communauté ; il montre aussi l'incohérence de ceux qui recherchent l'honos pour être puissants alors que ce prestige est synonyme de dangers et de retournement de fortune : la lecture historique évolue donc vers le jugement moral. Les deux passages donnent de l'ambition une image très noire et se caractérisent par la présence d'images qui visent à impressionner le lecteur. Au livre III, l'avidité et le désir des honneurs sont qualifiés de *uulnera uitae*, « plaies de la vie », métaphore qui les assimile à des pathologies dangereuses.

L'idée d'une souffrance physique et psychique est convoquée par l'utilisation de *macerat*, *queruntur* et *intereunt* qui font des hommes les victimes de l'ambition et de la cupidité. Ces deux dernières sont en outre personnifiées puisque ce sont elles qui poussent les hommes (*cogunt*) et se nourrissent (*alunt*) de la peur de la mort. La tonalité des vers du livre V est aussi sombre: Lucrèce ne dépeint pas la misère des ambitieux mais s'attarde sur leur destin fatal. Comme dans le passage du livre III, il recourt à des analogies, en comparant les ambitieux à ceux qui gravissent les montagnes et sont frappés, une fois arrivés au sommet, par la foudre. Ces procédés d'analogie, fréquemment employés par Lucrèce quand il s'agit d'expliquer des phénomènes naturels complexes, lui servent aussi dans des passages moins théoriques comme ceux que nous citons⁴. Ils permettent de constituer une scène très visuelle qui marque de manière émotionnelle le lecteur. D'autres procédés poétiques, comme les allitérations (*Tartare taetra*) ou le contraste violent entre la lumière et les ténèbres (*claro / in tenebris*)⁵ contribuent à créer une représentation très frappante des malheurs de l'ambition. Lucrèce emploie donc toutes les ressources de l'expression poétique pour donner une image terrifiante et résolument négative des ambitieux et des hommes *in honore*. Son usage de la poésie, qui peut paraître à première vue paradoxal dans la mesure où l'orthodoxie épicurienne ne le recommande pas, trouve une de ses raisons d'être dans le rôle didactique qui lui est assigné: elle soutient la démonstration et permet d'agir puissamment sur le lecteur⁶.

⁴ Sur l'usage des analogies dans le poème, notamment dans les passages scientifiques, voir P. H. SCHRIJVERS, « Le regard sur l'invisible. Étude sur l'emploi de l'analogie dans l'œuvre de Lucrèce », in GIGON, O. (éd.), *Lucrèce*, Genève, Fondation Hardt, 1977, p. 77-121; G. GARBUGINO, « Immagine, mito e allegoria in Lucrezio », in MANTERO, T. (éd.), *Analysis, II: Varia poetica*, Gênes, Facoltà di Lettere, 1989, p. 9-107, notamment p. 40-44 et A. SETAIOLI, « L'analogie et la similitude comme instruments de démonstration chez Lucrèce », in ARMISEN-MARCHETTI, M. (éd.), *Demonstrare. Voir et faire voir: forme de la démonstration à Rome. Actes du colloque international de Toulouse, 18-20 novembre 2004*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, p. 117-142.

⁵ Sur cette imagerie de la lumière et des ténèbres, GARBUGINO, « Immagine, mito e allegoria in Lucrezio », p. 28-32.

⁶ Sur la position d'Épicure à l'égard de la poésie, voir LAERT. X, 120. Sur le problème de l'usage de la poésie par Lucrèce, voir P. BOYANCÉ, *Lucrèce et l'épicurisme*, Paris, P.U.F., 1963, p. 58 et 315; F. GIANCOTTI, *Il preludio di Lucrezio*, Messine, G. d'Anna, 1959, p. 15-28 et E. PARATORE, « La problematica sull'epicureismo a Roma », *ANRW*, I, 4, 1973, p. 116-204, particulièrement p. 173-179. Sur la fonction de l'expression poétique chez Lucrèce, M. BATTISTI, « Metafore e similitudini in Lucrezio. Funzione e rapporti reciproci », *Quaderni dell'Istituto di filologia latina*, 4, 1976, p. 75-91; W. COX, « Didactic Poetry: Lucretius », in CLASSEN, C. J. (éd.), *Probleme der Lukrezforschung*, Hildesheim, G. Olms, 1986, p. 221-235; C. J. CLASSEN, « Poetry and Rhetoric in Lucretius », in CLASSEN, C. J. (éd.), *Probleme der Lukrezforschung*, Hildesheim, G. Olms, 1986, p. 331-372; GARBUGINO, « Immagine, mito e allegoria in Lucrezio » et D. CLAY, « An Anatomy of Lucretian Metaphor », in GIANNANTONI, G. et GIGANTE, M. (éds.), *Epicureismo greco e*

Le rejet de l'honos est total et sans nuance : on mesure son intensité si on le compare au fragment sur la vertu de Lucilius où le satiriste recommande de donner seulement à l'honos « ce qui lui est dû » et donc de s'adonner avec modération à sa recherche⁷. Rien de tel ici où c'est le désir d'honneur lui-même (*cupido*, III, 59) qui est misérable. La recherche de l'honneur n'a que des conséquences néfastes. Lucrèce adopte donc un discours très polémique qui va à l'encontre de la valorisation coutumière de l'honos et de la compétition pour le prestige⁸. Cette présentation corrosive des faits humains observés correspond à la volonté qu'a Lucrèce de dévoiler toutes les vérités nécessaires au bonheur ; le poète montre dans ces vers la misère de l'honneur afin que son lecteur connaisse sa vraie valeur et s'en détourne. Reprenant l'exigence épicurienne de *παρρησία*, il préfère dire en toute franchise l'horreur de l'honos plutôt que de conformer son jugement à celui de la collectivité qui le valorise⁹.

1.2. Les maux de l'ambition

La puissance des images convoquées par Lucrèce est telle qu'elle tend à faire passer au second plan l'argumentation qui étaye le rejet de l'honos présenté dans ces vers. Cependant la critique de l'ambition repose sur l'identification de deux maux objectifs, la peine et la violence. Le poète montre la douleur qu'implique inévitablement la quête des honores : il faut fournir, pour les atteindre, un effort à nul autre pareil (*praestante labore*) qui dure nuit et jour (*noctes atque dies niti*). Le labeur à déployer entre en contradiction avec l'idéal de repos et de calme qui est celui de l'épicurisme : le vers 1129 du chant V cité *supra* signale qu'il est bien meilleur d'obéir en étant *quietus*, dans le repos, que de commander en vivant dans un état de perturbation constante. L'ambition s'accompagne d'un trouble infini, incompatible avec l'état de l'homme heureux. Cette idée réapparaît dans le livre III, lorsque Lucrèce passe en revue les suppliciés célèbres des enfers¹⁰. La convocation des mythes infernaux s'explique par la volonté de délivrer

romano : atti del congresso internazionale : Napoli, 19-26 maggio 1993, Naples, Bibliopolis, 1996, vol. 2, p. 779-793. Voir aussi, sur l'image en relation avec le mythe, M. GALE, *Myth and Poetry in Lucretius*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

⁷ *Supra* p. 642.

⁸ Sur cette valorisation traditionnelle, *supra* p. 430 *sqq.* Sur les discordances entre le *De rerum natura* et le *mos maiorum*, voir J. D. MINYARD, *Lucretius and the Late Republic*, Leiden, Brill, 1985, qui souligne les infractions à la *pietas* et aux principes de la *ciuitas*.

⁹ Cf. EPIC. *Sent. Vat.* 29 : « Pour ma part, je préférerais, usant de la liberté de parole de celui qui étudie la nature, dire prophétiquement les choses utiles à tous les hommes, même si personne ne devait me comprendre, plutôt que, en donnant mon assentiment aux opinions reçues, récolter la louange qui tombe en abondance, venant de la foule » (trad. Conche modifiée).

¹⁰ LUCR. *DRN* III, 978 *sqq.*

les esprits de la peur du Tartare : le poète montre l'inanité et l'invéraisemblance de ces histoires. Cependant, il ne les écarte pas totalement mais les rationalise : il renonce à leur donner un sens littéral mais leur confère un sens symbolique, chargé d'une vérité sur le monde réel et présent¹¹. Ainsi, le supplice de Tityos écartelé et déchiré par les oiseaux ne doit pas être pris au pied de la lettre : il représente l'homme amoureux torturé par sa passion. Quant à Sisyphe :

*Sisyphus in uita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere a populo fasces saeuasque secures
Imbibit et semper uictus tristisque recedit.*

« Sisyphe est lui aussi bien vivant, sous nos yeux :
C'est celui qui prétend obtenir les faisceaux et les cruelles haches
Et s'en revient, toujours triste et vaincu. »

(LUCR. *DRN* III, 995-997).

Sisyphe est pour Lucrèce le symbole de l'homme ambitieux : sa tâche interminable, qui consiste à rouler un rocher en haut d'une pente dont il redescend toujours, représente la recherche des honneurs, rappelés dans le texte par les faisceaux et les haches. Les allers retours du rocher renvoient aux échecs répétés du candidat mais aussi au fonctionnement romain de l'assignation des charges publiques, remises en jeu chaque année. La quête des *honores* est interminable et laborieuse ; elle reçoit ici encore une image très péjorative en étant superposée à un supplice infernal. Lucrèce réutilise donc le mythe dans un sens symbolique pour nourrir d'une manière nouvelle sa dénonciation de l'ambition.

Le second mal objectif qui accompagne l'ambition reçoit un traitement plus ample dans les deux textes que nous citons au début de ce chapitre. Il s'agit des violences illégales et destructrices auxquelles recourent ceux qui recherchent les *honores*. La quête de l'honneur est donc néfaste pour soi, parce qu'elle met en jeu un *labor* infini, mais aussi pour les autres, parce qu'elle recourt à des moyens dangereux.

¹¹ Sur le sens de ces mythes, J. SALEM, *La Mort n'est rien pour nous. Lucrèce et l'éthique*, Paris, Vrin, 1990, p. 151-154 ; BOYANCÉ, *Lucrèce et l'épicurisme*, p. 179-181 et surtout A. GIGANDET, *Fama deum: Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998, p. 359-394 et A. GIGANDET, « L'interprétation des mythes comme lieu et enjeu de la polémique philosophique dans le *De rerum natura* », in ALGRA, K. A., KOENEN, M. H. et SCHRIJVERS, P. H. (éds.), *Lucretius and his Intellectual Background*, Amsterdam, Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences, 1997, p. 209-213. A. Gigandet souligne que la méthode de Lucrèce va à l'encontre de l'interprétation allégorique de type stoïcien et traite les figures mythiques comme des « symptômes » résultant de la méconnaissance des hommes. Sur les mythes chez Lucrèce, voir aussi J. CHOMARAT, « La mythologie de Lucrèce », in MARTIN, P.-M. et TERNES, C. M. (éds.), *La mythologie, clef de lecture du monde classique: hommage à R. Chevallier*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol, 1986, vol. 1, p. 53-64 et GALE, *Myth and Poetry in Lucretius*.

Ceux qui entreprennent de les obtenir commettent en effet des crimes¹². La mention du droit et la description des effets néfastes de l'ambition sur la collectivité sont particuliers à Lucrèce : on ne les rencontre pas dans la critique que fait Épicure de l'ambition¹³. Lucrèce recourt ici à un argument auquel le lecteur romain sera plus particulièrement sensible, à savoir la mise en danger de la patrie. C'est aussi le cas dans le texte du livre V qui dépeint les luttes qui mettent aux prises les hommes les uns avec les autres lors de la conquête des *honores* :

*Nequiquam, quoniam ad summum succedere honorem
Certantes iter infestum fecere viam [...].*

« En vain, car pour parvenir au sommet de l'honneur
Ils luttent et se rendent le chemin dangereux [...]. »

(LUCR. *DRN* V, 1123-1124).

Lucrèce fait référence à la rivalité pour l'accès aux charges et aux distinctions publiques. Le poète réutilise une image courante, celle de l'affrontement pour l'accès à l'*honoros*¹⁴, mais il insiste, ce qui est nouveau, sur le caractère foncièrement dangereux et malsain d'un tel antagonisme. Ce dernier n'apparaît pas à Lucrèce comme un ingrédient essentiel de la vie politique mais comme un élément destructeur pour le lien social, contraire à l'idéal épicurien d'une société d'amis vivant en paix.

L'image très négative de l'ambition que donne Lucrèce est à éclairer par le contexte historique dans lequel le *De rerum natura* a été écrit. Si les dates de naissance et de mort de Lucrèce ne sont pas parfaitement assurées, on peut tout de même avancer avec assez de certitude que son œuvre, qui porte des traces d'inachèvement, a été interrompue entre 55 et 53 avant notre ère, lors du décès du poète¹⁵. Lucrèce a donc connu les affrontements sanglants de Marius et de Sylla, la conjuration de Catilina de 63 et d'autres événements violents moins directement liés à la conquête de l'*honoros*, comme la guerre sociale, les révoltes serviles ou les massacres perpétrés par Mithridate VI Eupator contre les Romains. Il a grandi à une époque de grande instabilité

¹² Il est question de *scelera* qui brisent les règles du *ius* (III, 61).

¹³ R.C. MONTI, « Lucretius on Greed, Political Ambition and Society: *De Rerum Natura* III, 59-86 », *Latomus*, 40, 1981, p.48-66 estime que Lucrèce rend ici les thèses d'Épicure sur l'ambition plus acceptables pour des Romains en se souciant de ses effets sur la *patria*. La manière dont un désir d'*honoros* mal réglé conduit à l'injustice apparaît dans la bouche d'un autre épicurien romain, Torquatus, dans *Cic. Fin.* I, 51.

¹⁴ Sur cette image, voir *supra* p. 436.

¹⁵ Sur les dates de la mort de Lucrèce, voir le résumé des hypothèses dans BOYANCÉ, *Lucrèce et l'épicurisme*, p. 332-335. Sur la date de composition du *De rerum natura*, P. GRIMAL, « Le poème de Lucrèce en son temps », in GIGON, O. (éd.), *Lucrèce*, Genève, Fondation Hardt, 1977, p.233-270.

et a assisté à l'effondrement du système politique républicain sous la corruption et les massacres fratricides. La description des misères de l'ambition semble fondée sur ce qu'il a vu lui-même. Les deux passages que nous citons au début de ce chapitre trouvent d'ailleurs un écho dans le tableau que donne Salluste du règne de l'ambition et de la cupidité à la fin de la République. Les deux auteurs dénoncent, chacun à leur manière, le progrès accompli par le goût de l'argent et du pouvoir et leurs conséquences funestes pour l'État¹⁶. Il nous paraît difficile, cependant, de considérer que Lucrèce vise dans ses vers du livre V des personnes en particulier, César notamment, comme le pense J.-M. André. La condamnation nous paraît plus morale que politique : elle s'en prend de manière générale à tous les ambitieux, quelle que soit leur appartenance idéologique¹⁷. On peut tout au plus considérer qu'elle constitue un avertissement destiné surtout à Memmius, le destinataire du *De rerum natura*, qu'on s'accorde généralement à identifier avec le préteur de 58, homme politique de haute lignée, lettré et philhellène, qui gouverna la Bithynie¹⁸. Memmius semble en effet avoir été un homme politique peu scrupuleux : il a soutenu Pompée puis César, par opportunisme, et fut accusé de brigue lors de sa candidature au consulat de 54, qui se solda par un échec¹⁹. Le *De rerum natura* vise à le convertir à l'épicurisme et les deux passages sur l'ambition à lui faire entrevoir l'inanité et le danger de la quête des *honores*.

¹⁶ Cf. par exemple SALL. *Cat.* 10, 3-5. Sur le thème de l'ambition chez Salluste, voir *infra* p. 736 *sqq.* Pour une comparaison de la critique faite par Lucrèce et Salluste des vices de la République finissante, se reporter à D. P. FOWLER, « Lucretius and Politics », in GRIFFIN, M. et BARNES, J. (éds.), *Philosophia togata. Essays on Philosophy and Roman Society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 120-150.

¹⁷ ANDRÉ, *L'Otium*, p. 248 : « Politiquement, l'allusion cadre parfaitement avec l'année 56, celle des accords de Lucques, et le texte fait écho aux inquiétudes de Cicéron (*Ad Att.* IV, 5, 1). » Les tentatives pour associer Lucrèce à un parti ont abouti à des résultats totalement contradictoires, ce qui témoigne de la difficulté qu'il y a à statuer sur son appartenance politique : le poète a été assimilé tantôt aux césariens, tantôt aux traditionalistes conservateurs (voir le bilan établi sur ce point par PARATORE, « La problematica sull'epicureismo a Roma », p. 181-184).

¹⁸ LUCR. *DRN* I, 42-43 indique que Memmius est un homme politique de bonne extraction ; *DRN* I, 26-28 qu'il a quelque lien avec Vénus, ce qui correspond avec le fait que la famille de Memmius prétendait remonter à Énée (cf. VERG. *Aen.* V, 116 *sqq.*). Sur l'identité de Memmius, P. BOYANCÉ, « Lucrèce et son disciple », *REA*, 1950, p. 212-233 ; A. GRILLI, *Lucrezio*, Milan, La Goliardica, 1970, p. 4-9 ; PARATORE, « La problematica sull'epicureismo a Roma », p. 167-170 ; R. KEEN, « Lucretius and his Reader », *Apeiron*, 19, 1985, p. 1-10. GIANCOTTI, *Il preludio di Lucrezio*, p. 122 *sqq.* a mis en doute l'identification de Memmius au préteur de 58, mais ses arguments sont peu convaincants et n'ont pas été retenus.

¹⁹ Voir l'article de F. MÜNZER dans la *RE* s. v. Memmius n° 8.

2. LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DE LA CRITIQUE : LA VANITÉ DE L'HONOS

La critique de l'ambition formulée par Lucrèce est étayée philosophiquement par la doctrine épicurienne. L'honneur est rejeté car il se révèle inutile, voire nuisible, pour atteindre deux objectifs que vise le sage épicurien, la sécurité et l'ataraxie.

2.1. *L'honos inutile à la sécurité*

L'honos se révèle inutile pour l'obtention de la sécurité, qui est l'une des conditions de la vie heureuse. Cette idée se trouve à la racine de la critique de l'ambition dans le livre III. Deux vers du premier texte que nous citons sont essentiels pour comprendre toute la portée de ce passage :

[...], *haec uulnera uitae*
Non minimam partem mortis formidine aluntur.

[...] ces plaies de la vie,
 Sont nourries, pour une très grande part, par la peur de la mort. »

(LUCR. *DRN* III, 63-64).

Lucrèce se livre à une élucidation psychologique de ces deux « plaies de la vie » que sont l'ambition et la cupidité. Dans un vers très ramassé et peu explicatif, le poète déclare que le désir d'honneur et de richesse procède de la peur de la mort. Il ne se contente donc pas de dénoncer les méfaits de l'ambition mais va jusqu'à en extirper les fondements à l'intérieur de l'esprit. Il tente de réduire tous les désirs irrationnels à une seule perturbation psychologique qui les explique tous et se situe à leur fondement, la peur de la mort, c'est-à-dire, ici, la crainte de l'au-delà et des punitions des enfers²⁰. La critique de cette peur est traditionnelle dans l'épicurisme et Lucrèce y revient à plusieurs reprises dans le livre III du *De rerum natura* mais il se singularise ici en l'articulant à la quête des *honores*, ce que ne font ni Épicure ni Philodème dans les œuvres qui nous restent d'eux²¹. Une telle mise en relation ne va pas de soi et elle a d'ailleurs suscité la perplexité de plusieurs commentateurs : quel est le rapport entre l'ambition

²⁰ BOYANCÉ, *Lucrèce et l'épicurisme*, p. 145.

²¹ Sur la critique lucrétienne de la crainte de la mort en général, L. PERELLI, *Lucrezio poeta dell'angoscia*, Florence, La Nuova Italia, 1969, p. 75-138 ; SALEM, *La Mort n'est rien pour nous*, p. 97-168.

et la peur de mourir? L'explication se trouve quelques vers plus loin, comme l'a bien montré J. Perret²²:

*Turpis enim ferme contemptus et acris egestas
Semota ab dulci uita stabiliq̄ uidetur,
Et quasi iam leti portas cunctarier ante.*

« Car l'ignoble mépris et l'amère pauvreté
Paraissent éloignés d'une vie douce et stable :
C'est comme si l'on séjournait aux portes du trépas. »

(LUCR. *DRN* III, 65-67).

Les hommes estiment que le mépris et la pauvreté, c'est-à-dire le contraire de l'honneur et de la richesse, sont des états dangereux, où l'on se trouve à la merci des autres et où l'on risque beaucoup plus facilement de trouver la mort. L'ambition et la cupidité s'expliquent par la volonté d'échapper à une position de faiblesse sociale et économique synonyme de danger de mort²³. Il s'agit là, comme le souligne Lucrèce, d'une erreur capitale de jugement: l'opposition entre mépris et sécurité n'est qu'apparente (*uidetur*). Le poète a déjà posé au livre II que la maladie ne quitte pas plus vite celui qui vit dans le luxe ou qui est issu d'une famille noble que le pauvre ou le plébéien²⁴. L'identification de la crainte de la mort à la racine de l'ambition est un développement propre à Lucrèce mais il s'appuie sur la doctrine épicurienne de la sécurité (*ἀσφάλεια*)²⁵. Épicure dessine en effet un lien entre l'ambition et la recherche de la sécurité dans deux « maximes capitales » :

Ἐνεκα τοῦ θαρρεῖν ἐξ ἀνθρώπων ἦν κατὰ φύσιν ἀρχῆς καὶ βασιλείας ἀγαθόν, ἐξ ὧν ἄν ποτε τοῦτο οἷος τ' ἢ παρασκευάζεσθαι.

« Pour s'assurer la sécurité du côté des hommes, le bien du pouvoir et de la royauté est un bien selon la nature, pour autant qu'à partir d'eux on puisse se le procurer. »

(*Épic. Max. Cap. VI*; trad. Conche).

²² J. PERRET, « L'amour de l'argent, l'ambition et la crainte de la mort (Lucrèce III, 59-86) » in *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à A. Ernout*, Paris, C. Klincksieck, 1940, p. 277-284.

²³ « On n'est ambitieux et cupide, croit Lucrèce, que pour fuir la misère ou le mépris et ce qu'on hait dans l'une comme dans l'autre, c'est que ces états humiliés sont gros d'une proche menace de mort » (*Ibid.*, p. 279). Sur l'articulation entre la peur de la mort et l'ambition et la cupidité, voir aussi A. DESMOULIEZ, « Cupidité, ambition et crainte de la mort chez Lucrèce (*De Rerum Natura*, III, 59-93) », *Latomus*, 17, 1958, p. 317-323, de même que MONTI, « Lucretius on Greed, Political Ambition and Society: *De Rerum Natura* III, 59-86 ».

²⁴ LUCR. *DRN* II, 34-36

²⁵ Sur la notion de sécurité chez Épicure, A. BARIGAZZI, « Sul concetto epicureo della sicurezza esterna » in *Syzêtèsis. Studi sull'epicureismo greco e latino offerti a M. Gigante*, Naples, G. Macchiaroli, 1983, vol. 1, p. 73-92, qui s'interroge notamment sur l'établissement du texte des maximes concernées et sur leur ordre.

Ἐνδοξοὶ καὶ περιβλεπτοὶ τινες ἐβουλήθησαν γενέσθαι, τὴν ἐξ ἀνθρώπων ἀσφάλειαν οὕτω νομίζοντες περιποιήσεσθαι ὥστε, εἰ μὲν ἀσφαλὴς ὁ τῶν τοιούτων βίος, ἀπέλαβον τὸ τῆς φύσεως ἀγαθόν· εἰ δὲ μὴ ἀσφαλὴς, οὐκ ἔχουσιν οὐδ' ἕνεκα ἐξ ἀρχῆς κατὰ τὸ τῆς φύσεως οἰκεῖον ὠρέχθησαν.

« Certains ont voulu avoir renom et considération, pensant se procurer ainsi la sécurité du côté des hommes ; si, de la sorte, leur vie se passe dans la sécurité, ils ont obtenu le bien selon la nature, mais s'ils ne vivent pas dans la sécurité, ils n'ont pas ce à quoi ils ont tendu dès l'origine, en suivant le propre de la nature. »

(Epic. *Max. Cap.* VII ; trad. Conche).

Les maximes assignent, comme le *De rerum natura*, une origine humaine au désir de pouvoir et de prestige. Ce dernier réside dans la volonté d'obtenir la « sécurité du côté des hommes »²⁶ : le renom procure en effet une protection contre le mépris qui est, selon l'opinion commune, un état dangereux et instable. Épicure, comme Lucrèce, pose au fondement de la recherche des honneurs un souci de conservation de soi, bien qu'il ne soit pas question, comme chez le poète latin, de la peur de la mort, ce qui est une première différence entre les deux auteurs. Une seconde, plus marquée, se situe dans l'évaluation qui est faite du désir d'honneur. Lucrèce, comme nous l'avons vu, le condamne radicalement, ce qui n'est pas le cas d'Épicure. Ce dernier concède que, pour certains, l'honneur puisse apporter une relative sécurité et permettre d'atteindre, selon leurs représentations, le « bien selon la nature » : la possibilité d'atteindre la sécurité par l'honneur reste hypothétique mais elle est envisagée²⁷. La recherche de la gloire n'est donc pas disqualifiée de manière aussi radicale que chez Lucrèce. Elle doit, en somme, entrer dans le calcul des plaisirs et des peines et être retenue si elle permet réellement d'amener vers le plaisir. La position d'Épicure sur la question est précisée dans une autre maxime :

Τῆς ἀσφαλείας τῆς ἐξ ἀνθρώπων γενομένης μέχρι τινὸς δυνάμει τε ἐξερειστικῆ καὶ εὐπορίᾳ, εἰλικρινεστάτη γίνεται ἢ ἐκ τῆς ἡσυχίας καὶ ἐκχωρήσεως τῶν πολλῶν ἀσφαλεία.

« Si la sécurité du côté des hommes existe jusqu'à un certain point grâce à la puissance solidement assise et à la richesse, la sécurité la plus pure naît de la vie tranquille et à l'écart de la foule. »

(Epic. *Max. Cap.* XIV ; trad. Conche).

²⁶ La traduction de M. Conche est plus juste que celle que l'on rencontre habituellement de « sécurité contre les hommes » : ἐξ indique bien d'où provient cette sécurité et non contre qui il s'agit de se protéger. C'est aussi l'interprétation de G. ROSKAM, *Live Unnoticed (Lathè biōsas). On the Vicissitudes of an Epicurean Doctrine*, Leiden, Brill, 2007, p. 39 : il peut y avoir pour les épicuriens différents moyens d'obtenir la sécurité, par les lois, par les amis, ou par les hommes en général, comme dans les deux maximes citées.

²⁷ Cf. la manière dont les épicuriens, selon Plutarque, envisageaient la sécurité que peuvent apporter les lois, les institutions et le gouvernement (PLUT. *Contre Colotès*, 1124d = LS 22 R).

Épicure reconnaît que la sécurité obtenue par les honneurs et le pouvoir existe « jusqu'à un certain point » mais que les cas où le prestige et la puissance apportent une réelle ἀσφαλεία sont rares : une vie à l'écart de la foule est un moyen bien plus assuré d'y parvenir.

Lucrèce se situe donc globalement dans la lignée de la doctrine épicurienne sur la sécurité en articulant peur de la mort et ambition mais se singularise par plusieurs éléments : il n'évoque pas le souci de sécurité, sentiment positif, mais la crainte de la mort, affection négative ; il nie l'existence d'une quelconque protection apportée par les honneurs et insiste au contraire sur l'envie destructrice que suscite chez les autres l'homme de pouvoir ; il développe la contradiction tragique habitant les hommes qui recherchent l'honos pour atteindre la sécurité alors que l'honneur est synonyme de péril²⁸ ; il fait reposer son exposé sur des images poétiques variées et ne dessine pas de manière très nette le rapport entre ambition et peur de la mort : la logique du poème est différente de celle de la maxime²⁹.

2.2. L'honos inutile à l'ataraxie

La seconde composante essentielle au bonheur est l'ataraxie, un état psychologique qui se caractérise par l'absence de souffrance et de trouble. Or Lucrèce représente l'honos comme un élément qui ne peut ôter le trouble de l'âme et se trouve donc inutile pour atteindre cette ataraxie. Au début du livre VI, dans l'éloge qu'il fait d'Épicure, Lucrèce décrit le maître au milieu des autres hommes :

*Nam cum uidit hic ad uictum quae flagitat usus
Omnia iam ferme mortalibus esse parata
Et, proquam possent, uitam consistere tutam,
Diuitiis homines et honore et laude potentis
Adfluere atque bona gnatorum excellere fama,
Nec minus esse domi cuiquam tamen anxia corda [...].*

« Il vit que le nécessaire réclamé pour vivre
Était pour la plupart déjà assuré aux mortels,
Et que leur vie était, autant qu'ils le pouvaient, à l'abri du danger ;
Il vit aussi les puissants regorger de richesses, d'honneur et de gloire
Et se prévaloir encore de la bonne renommée de leurs enfants,
Et que chacun, néanmoins, gardait chez lui un cœur plein d'anxiété [...]. »

(LUCR. DRN VI, 9-14 ; trad. Ernout modifiée).

²⁸ Sur cette contradiction, voir DESMOULIEZ, « Cupidité, ambition et crainte de la mort chez Lucrèce (*De Rerum Natura*, III, 59-93) ».

²⁹ D'après J. JOPE, « Lucretius' Psychoanalytic Insight: His Notion of Unconscious Motivation », *Phoenix*, 37, 1983, p. 224-238, le manque de clarté du rapport entre ambition et peur de la mort sert à présenter les choses de manière plus conforme à ce que les hommes ressentent : le poète reconstitue de la sorte l'état d'anxiété des hommes qui ne perçoivent pas clairement la raison pour laquelle ils recherchent les honneurs.

Pour mieux louer la manière dont Épicure a apporté le bonheur aux hommes, Lucrèce revient sur leur situation avant que le maître n'ait commencé à dispenser son enseignement. Les plus puissants d'entre eux bénéficiaient d'une situation de remarquable notoriété, soulignée par l'usage de trois termes en relation de synonymie, *honos* (l'honneur), *laus* (la gloire) et *fama* (la bonne réputation). Cette plénitude n'est pourtant d'aucun secours contre l'anxiété : les hommes les plus renommés sont en proie à une terrible peur des dieux et de la mort³⁰. Lucrèce est ici en conformité avec Épicure :

Ὅδ' λύει τὴν τῆς ψυχῆς ταραχὴν οὐδὲ τὴν ἀξιόλογον ἀπογεννῆ χαρὰν οὔτε πλοῦτος ὑπάρχων ὁ μέγιστος οὔθ' ἡ παρὰ τοῖς πολλοῖς τιμὴ καὶ περιβλεψις οὔτ' ἄλλο τι τῶν παρὰ τὰς ἀδιόριστους αἰτίας.

« Ne délivrent du désordre de l'âme ni non plus n'engendrent une joie digne qu'on en parle : ni la richesse la plus grande qui soit, ni l'honneur et la considération dont on jouit auprès du grand nombre, ni rien d'autre qui dépende de causes sans limites définies. »

(Epic. *Sent. Vat.* 81 ; trad. Conche).

Épicure convoque ici la notion de *τιμή*, ressentie par les Latins comme proche d'*honos*, et déclare qu'elle échoue à délivrer l'âme du trouble (*ταραχὴν*) qui l'habite. Épicure nuance donc ses affirmations sur les effets de l'honneur : il concède qu'il puisse procurer, à certaines personnes et dans certaines circonstances, une sécurité mais récuse en revanche sa capacité à ôter les perturbations de l'âme et à apporter l'ataraxie essentielle au bonheur. L'obtention de l'honneur dépend en effet d'une cause « sans limites définies », c'est-à-dire d'un désir qui ne connaît pas de bornes et ne peut jamais être réellement satisfait. Il ne relève pas de la catégorie des désirs naturels et nécessaires, dont la satisfaction est source de plaisir et de bonheur, mais de celle des désirs vains qui sont source de trouble³¹. Ces désirs n'ont pas d'objet bien défini et ne consistent qu'à vouloir toujours plus, ce qui conduit nécessairement le sujet à rester insatisfait et à ne pouvoir connaître un état de stabilité heureuse. Une scholie à l'une des *Maximes Capitales* d'Épicure définissant les différents désirs précise ce qu'Épicure entendait par désirs vains non naturels et non nécessaires : οὔτε δὲ φυσικὰς οὔτε ἀναγκαίαις, ὡς στεφάνους καὶ ἀνδριάντων ἀναθέσεις; les couronnes et les statues, deux sortes de marques d'honneur, font l'objet d'un désir vide et impossible à satisfaire³². Lucrèce ne théorise pas de manière aussi nette qu'Épicure la place de l'ambition parmi les différents types de désirs. Cependant, la marque de la réflexion épicurienne sur son

³⁰ Voir aussi LUCR. *DRN* II, 38-46 où Lucrèce demande à Memmius, dans une question rhétorique, si la noblesse, la richesse ou le fait de voir ses légions au Champ de Mars permettent de délivrer l'esprit des superstitions et de la crainte de la mort.

³¹ Sur la classification des désirs, voir EPIC. *Men.* 127.

³² Voir *schol. ad Epic. Max. Cap.* XXIX (éd. Conche).

œuvre est visible: il qualifie la quête des *honores* de *cupido*, c'est-à-dire de désir irrationnel³³; dans le passage du livre VI que nous citons *supra*, il distingue les *honores* de ce qui est directement utile *ad uictum* (v. 9), ce qui écarte le désir d'honneur des désirs nécessaires, d'autant que l'ambition est rapprochée à plusieurs reprises chez le poète de la cupidité, autre passion blâmable et visant un objet inutile; enfin, au livre II, Lucrèce déclare que la *natura* ne réclame rien d'autre que la disparition de la douleur, ce qui rejette toutes les autres entreprises humaines, et notamment la richesse et le prestige évoqués juste après, du côté des désirs non naturels³⁴. Rechercher l'*honos*, c'est donc s'asservir à un désir superflu et impossible à satisfaire, qui prive de l'ataraxie et du bonheur. L'épicurien Torquatus indique semblablement dans le *De finibus* que le désir des honneurs est insatiable et conduit à l'injustice³⁵.

Un dernier aspect de l'*honos* achève de le rendre inutile pour l'ataraxie et même nuisible à la réalisation de cet état: il s'agit de sa versatilité. Au livre V, comme nous l'avons vu, Lucrèce dépeint à propos de la royauté la manière dont l'homme *in honore* est brusquement jeté à bas de son piédestal par l'envie destructrice des autres hommes³⁶. Or il s'agit d'un thème que le poète se plaît à développer puisque la description du renversement des rois repose sur la même image d'un *honos* mis à terre:

*Ergo regibus occisis subuersa iacebat
Pristina maiestas soliorum et scepra superba,
Et capitis summi praeclarum insigne cruentum
Sub pedibus uulgi magnum lugebat honorem;
Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.*

« Donc, une fois les rois assassinés, l'ancienne majesté
Des trônes et les sceptres hautains gisait renversée,
Et l'emblème éclatant de la tête souveraine, ensanglanté,
Sous les pieds de la foule pleurait son grand honneur;
Car on piétine avec passion ce que l'on a autrefois trop redouté. »

(LUCR. *DRN*. V 1137-1141).

Renouvelant le motif classique du retournement de la fortune, Lucrèce représente par une hypotypose la couronne royale tombée à terre, maculée de sang et foulée aux pieds, en train de pleurer son *honos* perdu. L'*honos* est un objet qui peut rapidement disparaître car il dépend des autres: la foule changeante est passée de l'amour

³³ LUCR. *DRN* III, 59.

³⁴ LUCR. *DRN* II, 17-18.

³⁵ CIC. *Fin.* I, 51.

³⁶ LUCR. *DRN* V, 1120-1130.

à la haine pour le souverain³⁷. La versatilité de l'honos est à nouveau affirmée par Lucrèce à propos de la manière dont les hommes, quand ils ont découvert un nouveau métal, ont rejeté systématiquement celui qu'ils avaient en usage auparavant :

*Nunc iacet aes, aurum in summum successit honorem.
Sic uoluenda aetas commutat tempora rerum:
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore.*

« Maintenant le bronze est délaissé, l'or est tenu en très grand honneur. Ainsi le cours du temps change les moments favorables pour les choses : Ce qui avait du prix se retrouve finalement dépourvu de tout honneur. »

(LUCR. DRN V, 1275-1277).

L'honos repose sur le jugement inconstant des hommes et possède donc une instabilité qui ne permet pas de le constituer en objet désirable.

La critique philosophique de l'honos place Lucrèce dans une position antagoniste vis-à-vis de la tradition. Elle montre aussi que le poète est, dans son rapport à l'ambition, moins nuancé qu'Épicure : il ne se réfère pas à des cas exceptionnels où l'honos peut être recherché ni ne montre ses éventuels attraits mais le rejette de façon apodictique³⁸.

3. LES CONSÉQUENCES DE LA CRITIQUE : LE RENONCEMENT À L'HONNEUR

L'incapacité de l'honos à amener les hommes à une vie heureuse doit, pour Lucrèce, conduire les hommes à y renoncer. Il apparaît dans le *De rerum natura* que le sage doit suivre une voie opposée à celle de l'ambition et se retirer des affaires politiques de la cité. Lucrèce écarte également le principe de conduite qu'est l'honestum, qu'il s'agisse du code de l'honneur ou de la beauté morale, pour structurer son éthique autour de la uoluptas.

3.1. Renoncer à l'honos

Lucrèce rejette de manière explicite dans les passages que nous avons étudiés la recherche de l'honos et la compétition politique et tire les conséquences de cette position critique en proposant pour le

³⁷ Le tableau n'est pas sans rappeler l'épisode romain du renversement de la royauté, avec la présence des insignes de la monarchie (trône, sceptre et couronne), l'adjectif *superba* qui fait écho au surnom de Tarquin le Superbe et *pristina* qui rappelle celui de Tarquin l'Ancien (voir FOWLER, « Lucretius and Politics », p. 144). On notera cependant qu'à Rome le Superbe n'a pas été tué, comme dans le récit de Lucrèce, mais chassé.

³⁸ Sur cet aspect original de Lucrèce par rapport à Épicure, ROSKAM, *Live Unnoticed*, p. 97-98.

sage une attitude alternative. Pour repérer ce que Lucrèce oppose à la recherche des honneurs, nous pouvons nous appuyer sur deux vers de la critique de l'ambition du chant III (v. 62-63) :

*Noctes atque dies niti praestante labore
Ad summas emergere opes, haec uulnera uitae*

Il s'agit là d'une reprise de vers situés dans la fameuse ouverture du chant II :

*Suaue, mari magno turbantibus aequora uentis,
E terra magnum alterius spectare laborem;
Non quia uexari quemquamst iucunda uoluptas,
Sed quibus ipse malis careas quia cernere suaue est.
[...]
Sed nil dulcius est bene quam munita tenere
Edita doctrina sapientium templa serena,
Despicere unde queas alios passimque uidere
Errare, atque uiam palantis quaerere uitae,
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti praestante labore
Ad summas emergere opes rerumque potiri.*

« Il est doux, quand sur la grande mer les vents soulèvent les flots
De regarder depuis la terre les rudes épreuves d'autrui ;
Non que la souffrance de quiconque soit un plaisir voluptueux,
Mais voir à quels maux on échappe soi-même est doux.
[...]

Mais rien n'est plus doux que d'occuper solidement les hauts lieux fortifiés
Par la science des sages, régions sereines
D'où l'on peut abaisser ses regards sur les autres hommes, les voir de toutes
parts
Errer et chercher au hasard le chemin de la vie,
Rivaliser de talent, se disputer la noblesse,
S'efforcer nuit et jour, par un labeur sans égal,
De s'élever au comble des richesses ou de s'emparer du pouvoir. »

(Lucr. *DRN* II, 1-13 ; trad. Ernout modifiée ; nous soulignons).

Les deux derniers vers désignent ici encore les efforts des ambitieux, notamment dans le domaine politique, comme le suggère l'utilisation d'un vocabulaire habituellement employé dans des contextes de rivalité électorale (*contendere, niti, emergere*)³⁹. Mais l'image de l'homme avide d'*honores* est placée dans un système binaire où elle est très nettement distinguée de la figure du sage. Lucrèce élabore ainsi une antithèse entre le sage heureux en son for intérieur et la masse des non-sages qui ne parviennent pas à apaiser leur esprit. Recourant à nouveau à l'analogie, le poète compare la situation du sage à celle de l'individu qui observe de loin les efforts des marins dans une mer

³⁹ Voir sur ce point FOWLER, « Lucretius and Politics », p. 134-135.

déchaînée; puis, à cette image de distance horizontale s'en superpose une autre, de nature verticale : il est doux de se trouver dans les hauteurs d'une forteresse de sagesse d'où l'on peut observer les autres errer plus bas (*despicere*). Tout le passage entrelace le lexique du plaisir, souverain bien pour l'épicurien (*suaue, uoluptas, dulcius*), à celui de l'effort et de la peine (*labor, certare, contendere*), lot des hommes qui n'ont pas proscrit l'ambition. La souffrance liée à la recherche des honneurs est définitivement écartée par Lucrèce qui lui préfère une vie sereine et isolée, synonyme de plaisir et de bonheur.

Ce renoncement à l'honneur au profit du plaisir est en accord avec l'orthodoxie épicurienne et rappelle notamment deux impératifs d'Épicure. Le premier recommande de ne pas prendre part volontairement à l'activité politique⁴⁰ : il ne s'agit pas de refuser absolument toute présence dans la cité mais de ne pas chercher à y jouer un rôle actif en y assumant des charges importantes, sauf circonstances exceptionnelles⁴¹. C'est le choix qu'a opéré Atticus, comme le reconnaît Cicéron : l'Arpinate a choisi l'*honos* pendant que son ami préférerait se consacrer à l'*otium*⁴². Le second impératif est la fameuse injonction λάθε βιώσας, « vis caché » ou « cache ta vie »⁴³. Cette maxime possède une coloration politique et reformule les avertissements sur l'engagement dans les affaires de la cité; mais elle recèle aussi une injonction à ne pas rechercher la gloire et à se tenir à l'écart de la foule en général, pour le bien de l'âme et la sécurité du corps⁴⁴. Dans une de ses lettres, Épicure déclarait à propos de son amitié avec Métrodore que leur bonheur était si grand qu'il leur était indifférent de vivre inconnus de tous⁴⁵.

⁴⁰ Voir EPIC. frg. 8 Usener et *Sent. Vat.* 58: 'Εκλυτέον ἑαυτοῦς ἐκ τοῦ περὶ τὰ ἐγκύκλια καὶ πολιτικὰ δεσμοτηρίου. « Il faut se libérer de la prison des occupations quotidiennes et des affaires publiques » (trad. Conche).

⁴¹ Sur cet aspect de la doctrine épicurienne, voir FOWLER, « Lucretius and Politics », p. 122-133 et ROSKAM, *Live Unnoticed*, p. 44 sqq. Cette position a été très vivement critiquée par Cicéron (*Rep.* I, 1-12 et *Pis.* 53-63). Sénèque précise que le sage épicurien peut, dans certaines circonstances, prendre part aux affaires publiques (SEN. *De otio*, VIII, 3, 2). Plutarque, dans le *Contre Colotès*, révèle que, pour les épicuriens, il y a un bénéfice de la loi et des institutions et qu'il n'est pas question pour eux de supprimer les cadres de la société civile (PLUT. *Contre Colotès* 1124d = LS 22 R).

⁴² Cic. *Att.* I, 17, 5.

⁴³ EPIC. frg. 551 Usener. Sur cette maxime chez Épicure, GRILLI, *Lucrezio*, p. 44 et surtout ROSKAM, *Live Unnoticed*, p. 29-66.

⁴⁴ Voir aussi la fin de la maxime capitale XIV, citée *supra* : « la sécurité la plus pure naît de la vie tranquille et à l'écart de la foule. »

⁴⁵ EPIC. frg. 188 Usener.

3.2. Renoncer à l'*honestum*

L'adjectif *honestus* n'apparaît qu'une seule fois dans le *De rerum natura*, avec le sens « honorable »⁴⁶. Le sens éthique du mot, « moralement beau », n'apparaît, lui, jamais. Ce silence est remarquable car à l'époque de Lucrèce la notion d'*honestum* atteint, dans la vie intellectuelle et philosophique romaine, une importance morale et une richesse conceptuelle très grandes. Après le travail de Térence, de Lucilius et de la *Rhétorique à Hérennius* sur la notion, Cicéron, contemporain de Lucrèce, a donné à l'*honestum* une place centrale dans l'éthique, en l'élevant, sous l'influence du stoïcisme, au rang de souverain bien⁴⁷. Le silence de Lucrèce doit être comparé, pour être éclairé, au silence semblable de deux contemporains, Catulle et César. L'absence d'*honestum* chez Catulle se joint à celle de la notion d'*honoros* et peut s'expliquer par la nature des sujets abordés, assez peu propices à la présence de ces termes, notamment quand il s'agit de poèmes d'inspiration amoureuse ou mythologique. Le mépris du poète pour les codes traditionnels et les valeurs ancestrales romaines, avec son éloge des plaisirs charnels, sa valorisation de l'*otium* littéraire ou son recours à un langage obscène, contribue aussi sans doute à ce rejet de l'*honoros* et de l'*honestum*. Cette absence chez Catulle ne nous aide donc pas à comprendre le silence de Lucrèce sur l'*honestum*. Il en va en revanche tout autrement du cas de César. Ce dernier, comme Lucrèce mais à la différence de Catulle, recourt de façon régulière à la notion d'*honoros*; il ne convoque jamais cependant le concept d'*honestum*. Or César a des sympathies pour l'épicurisme (doctrine à laquelle Lucrèce adhère) même si elle est moins apparente dans son œuvre que dans celle du poète⁴⁸. L'absence de l'*honestum* éthique dans le *De rerum natura* nous paraît donc pouvoir être éclairée par la philosophie d'Épicure. Différents aspects de la pensée du Jardin ont pu amener Lucrèce à occulter délibérément dans son œuvre le concept de « beauté morale ». L'*honestum*, d'abord, possède une forte coloration stoïcienne: il renvoie de manière privilégiée au « beau moral » de l'éthique du Portique, comme on le voit dans des ouvrages à peu près contemporains du *De rerum natura*, dans le *De legibus* de Cicéron, par exemple⁴⁹. Le renoncement à ce concept peut donc être stratégique:

⁴⁶ LUCR. *DRN* IV, 1181. Il est dit que l'amoureux qui essaie d'éviter sa belle cherche des *causae honestae* pour s'éclipser.

⁴⁷ Voir, sur Térence, Lucilius et la *Rhétorique à Hérennius*, les p. 628, 654 et 677, respectivement. Sur le travail de conceptualisation éthique de Cicéron, voir notre analyse sémantique p. 149 *sqq.* Le *De officiis* consacre la place centrale de l'*honestum* au sein de l'éthique cicéronienne (voir notamment le livre I).

⁴⁸ Sur l'épicurisme de César, voir *infra* p. 715 n. 30.

⁴⁹ Cic. *Leg.* I, 37. Le *De legibus* a été composé en 52, quelques années après la mort de Lucrèce. Il est marqué par le stoïcisme de Panétius et Posidonius.

Lucrèce se refuse à utiliser une notion centrale du stoïcisme romain dont il conteste par ailleurs les théories. Plusieurs passages du *De rerum natura* s'en prennent en effet, sans les nommer, aux stoïciens, et notamment à ceux du I^{er} siècle avant notre ère⁵⁰. L'occultation de l'*honestum* par Lucrèce provient également de la contestation par l'épicurisme de sa valeur théorique et pratique. L'ignorance superbe dans laquelle il tient le concept est comparable aux propos que Cicéron fait tenir à l'épicurien Torquatus dans le *De finibus*. Torquatus, lorsqu'il décrit les tourments des hommes qui ne savent pas borner leurs désirs et profiter des plaisirs présents, évoque l'*honestum* avec dédain :

Igitur neque stultorum quisquam beatus neque sapientium non beatus. Multoque hoc melius nos ueriusque quam Stoici. Illi enim negant esse bonum quicquam nisi nescio quam illam umbram, quod appellant honestum non tam solido quam splendido nomine; uirtutem autem nixam hoc honesto nullam requirere uoluptatem atque ad beate uiuendum se ipsa esse contentam.

«Ainsi, parmi les insensés, il n'en est pas un qui soit heureux, parmi les sages, pas un qui ne soit pas heureux. Et c'est une vérité qui se justifie beaucoup mieux chez nous que chez les Stoïciens : pour eux en effet il n'y a pas d'autre bien que cette espèce d'ombre qu'ils appellent moralité, dénomination moins solide que brillante ; et la vertu, appuyée sur cette moralité, n'a nullement besoin du plaisir et se suffit à elle-même pour atteindre la vie heureuse. »

(Cic. *Fin.* I, 61 ; trad. Martha modifiée).

Torquatus fait ici état de la définition stoïcienne du souverain bien qui réside tout entier dans la moralité. L'épicurien rejette cette théorie, puisque pour lui c'est la *uoluptas* et non l'*honestum* qui constitue la fin suprême, mais ce rejet est prononcé sur un ton méprisant : l'*honestum* est considéré comme une « espèce d'ombre » (*nescio quam illam umbram*) à la bien faible solidité théorique, une notion invoquée de manière irréfléchie, pour jeter de la poudre aux yeux. Torquatus, comme Lucrèce, rejette dédaigneusement la notion ; le poète va même plus loin que Torquatus puisqu'il n'engage pas de réflexion argumentée sur l'*honestum* mais en reste à un silence obstiné. Dans les *Tusculanes*, Cicéron attribue à Épicure cette attitude désinvolte à l'égard du

⁵⁰ Sur les attaques de Lucrèce contre la doctrine stoïcienne, voir J. SCHMIDT, *Lukrez, der Kepos und die Stoiker*, Frankfurt am Main, P. Lang, 1990 et C. LÉVY, « Lucrèce et les stoïciens », in POIGNAULT, R. (éd.), *Présence de Lucrèce : actes du colloque tenu à Tours, 3-5 déc. 1998*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol, 1999, p. 87-98. Ce dernier montre que, malgré ce qu'affirme D. N. SEDLEY, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, qui récuse les allusions de Lucrèce au stoïcisme, Lucrèce connaît parfaitement les théories contemporaines du Portique et ne manque pas de les réfuter avec précision. Voir par exemple *DRN* I, 1053-1113 sur le géocentrisme, V, 156-234 sur l'origine et la durée des mondes ou encore V, 22-24 qui rapproche de façon polémique Épicure et Hercule, figure héroïque centrale pour le stoïcisme.

concept stoïcien puisqu'il déclare que le maître du Jardin « se moque » (*inrideat*) de la distinction entre *honestum* et *turpe* et considère ces dénominations comme des « mots creux » (*sonos inanis*)⁵¹.

3.3. *La recherche de la gloire poétique: un paradoxe?*

Lucrèce délaisse l'*honestum* au profit du plaisir et rejette l'*honoris* pour choisir une vie sans engagement politique, à l'écart de la foule. Le poète tire donc toutes les conséquences de sa critique de l'honneur. Il est dès lors surprenant, et apparemment paradoxal, de le voir signifier à deux reprises son espoir de rencontrer la gloire avec son œuvre poétique. Cette envie apparaît dans le « second prologue » du livre I quand Lucrèce évoque son projet d'exposé sur la nature :

*Nec me animi fallit quam sint obscura; sed acri
percussit thyrsos laudis spes magna meum cor [...].*

« Je n'ignore pas combien ces choses sont obscures; mais de son thyrsos perçant un grand espoir de gloire a frappé mon cœur [...]. »

(LUCR. *DRN* I, 922-923).

Au livre VI, Lucrèce demande en outre à Calliope la possibilité d'obtenir *cum laude coronam*, « une couronne glorieuse »⁵². Ces deux passages semblent en contradiction avec l'injonction épicurienne du « vis caché » et la critique de l'ambition⁵³. Le paradoxe ne peut sans doute pas être totalement résorbé mais plusieurs éléments permettent de réduire la contradiction. Il faut bien voir, d'abord, que Lucrèce s'attache à rechercher une gloire de nature poétique et non politique; l'ambition dont il a mis en évidence les pièges et les souffrances n'est pas la même que celle qu'il reconnaît pour lui-même: le poète ne cherche pas l'approbation de la collectivité pour son action publique mais pour sa capacité à répandre en vers la doctrine épicurienne⁵⁴. Mis à part Épicure, dont la *gloria* monte jusqu'au ciel⁵⁵, les personnages qui détiennent dans le *De rerum natura* une renommée positive

⁵¹ CIC. *Tusc.* V, 73.

⁵² LUCR. *DRN* VI, 95.

⁵³ Sur ce problème, voir GIANCOTTI, *Il preludio di Lucrezio*, p.47-50; P.H. SCHRIJVERS, *Horror ac divina voluptas. Études sur la poétique et la poésie de Lucrèce*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1970, p.79-81; E. SEGAL, « Poetic Immortality and the Fear of Death: The Second Proem to the *De rerum natura* », *HSCP*, 92, 1989, p.193-212; ROSKAM, *Live Unnoticed*, p.99-101.

⁵⁴ Nous ne pensons pas qu'il faille, avec SEGAL, « Poetic Immortality and the Fear of Death », distinguer chez Lucrèce la personne du poète de celle du philosophe: la pratique de la poésie est, chez Lucrèce, indissociable de celle de la philosophie et de l'exposé de la doctrine épicurienne qu'elle rend plus agréable.

⁵⁵ LUCR. *DRN* VI, 7-8.

sont des poètes : Ennius a obtenu une couronne et une grande célébrité, et la gloire d'Homère est éternelle⁵⁶. La poésie apparaît donc comme un lieu possible de la recherche de la gloire. Épicure lui-même envisageait l'obtention d'une décoration identique à celle que cherche Lucrèce, une couronne, pour celui qui atteindrait l'ataraxie⁵⁷. Toute marque d'honneur n'est donc pas irrémédiablement disqualifiée, pourvu qu'elle ne soit pas gagnée sur le terrain politique. La gloire que vise Lucrèce, ensuite, peut se justifier par son utilité pour le bonheur des autres. Lucrèce recherche la gloire au moyen d'une poésie qui délivre un enseignement salvateur et doit inciter Memmius et les autres lecteurs à rejoindre les rangs du Jardin afin de trouver le bonheur. Le poète recherche la notoriété pour pouvoir toucher plus de gens et les convertir à la doctrine d'Épicure. L'épicurisme est marqué par un certain prosélytisme, visible dans l'enthousiasme de Lucrèce et dans sa volonté d'entraîner l'adhésion du lecteur⁵⁸. Enfin, le désir de gloire manifesté par Lucrèce n'implique en aucun cas d'affrontement direct : Lucrèce rejette le modèle de la compétition aristocratique car il ne cherche nullement à rivaliser avec Épicure mais à marcher dans ses traces⁵⁹.

CONCLUSION

Le *De rerum natura* représente une double rupture vis-à-vis de la pensée de l'honneur à Rome. L'œuvre rompt, d'abord, de façon radicale avec la valorisation de l'honos dans les mentalités. D'autres auteurs ont, avant Lucrèce, mis en question le prix de l'honneur mais aucun n'a dressé du prestige et de l'ambition une image aussi noire, en l'étayant sur une éthique qui en démontre la vanité et l'incapacité à réaliser le bonheur. Lucrèce rompt, ensuite, avec la construction du concept d'*honestum* progressivement opérée par les écrivains et philosophes qui l'ont précédé ou sont ses contemporains : il occulte totalement dans son poème les notions d'honnêteté et de beauté morale. Cette pensée singulière développée par Lucrèce sur l'honneur s'explique par deux facteurs principaux. Le premier est le contexte historique dans lequel a vécu le poète : Lucrèce a assisté à la destruction des

⁵⁶ Respectivement, LUCR. *DRN* I, 117-119 ; I, 124 ; I, 729.

⁵⁷ EPIC. frg. 556 Usener.

⁵⁸ Cicéron donne une image plaisante de ce prosélytisme, en déclarant que les épicuriens font la tournée des villages pour recruter des gens fort peu instruits (Cic. *Fin.* II, 12). Sur le prosélytisme épicurien, voir L. CANFORA, « La première réception de Lucrèce à Rome », in MONET, A. (éd.), *Le Jardin romain. Épicurisme et poésie à Rome. Mélanges offerts à Mayotte Bollack*, Lille, Presses de l'Université Lille III, 2003, p. 43-50 et la réponse de C. Lévy à cette communication (p. 51-55).

⁵⁹ Lucrèce n'est pas *certandi cupidus* (*DRN* III, 5).

mécanismes fondamentaux de l'*honos* et à l'exacerbation des luttes motivées par l'ambition, allant jusqu'à la guerre civile. Il est particulièrement sensible au délitement de la *res publica* et cela se ressent dans l'image qu'il donne de ce rouage essentiel qu'est l'*honos*. Le second facteur n'est autre que l'adhésion du poète à la doctrine épicurienne : on retrouve, dans la représentation lucrétienne de l'honneur, les thèses d'Épicure sur la sécurité, sur les désirs vains, sur l'ataraxie et sur le rapport du sujet à la vie politique. Le rapprochement avec l'œuvre du maître du Jardin permet aussi de mesurer toute l'originalité du poète, qui se manifeste aussi bien sur le fond, avec l'articulation inédite de la peur de la mort et de l'ambition, par exemple, que sur la forme, avec l'exploitation de toutes les ressources de la langue poétique, analogies, images, ellipses, ... pour rendre plus frappante la leçon sur la nature des choses. L'œuvre de Lucrèce montre donc parfaitement que la pensée romaine sur l'honneur n'évolue pas de manière téléologique ni linéaire mais peut connaître de violentes inflexions critiques.